

28 avril 2019 – Sur la mission – Jean 20.19-31 – J. Alexandre

Texte biblique (Traduction œcuménique de la Bible)

Jean 20, v.19-31

19 Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des autorités juives, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » 20 Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. 21 Alors, à nouveau, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » 22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ; 23 ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

24 Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. 25 Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » 26 Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » 27 Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. » 28 Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » 29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

30 Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. 31 Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Prédication

On lit dans ce récit de Jean la toute première apparition du Christ ressuscité à ses premiers disciples rassemblés. Il y a là le rappel de l'affirmation qui constitue, avec le Golgotha, la base de la foi chrétienne.

Et qui dit foi dit aussi doute, d'où l'épisode de l'incrédulité de Thomas, suivie de la toute première confession de foi en la divinité de Jésus : *Mon Seigneur... et mon dieu !* Ce n'est pas rien...

Mais ce récit contient aussi des paroles considérées souvent comme fondatrices de la mission chrétienne. Ce sont des paroles de Jésus : *Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie.*

Nous avons toujours la tentation de considérer notre communauté comme le tout de la vie de l'Église, aussi est-il bon de nous souvenir qu'il n'y a d'Église que missionnaire. C'est pourquoi je m'en tiendrai ce matin à ce seul verset.

Et tout d'abord, j'aimerais m'arrêter sur leur traduction. Car, dès son expression grecque, il comporte une ambiguïté. *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie...* Nous faut-il comprendre :

C'est parce que le Père m'a envoyé, que moi aussi je vous envoie,

ou bien :

C'est de la façon dont le Père m'a envoyé que moi aussi je vous envoie ?

Dans le premier cas, c'est du fait d'être envoyé qu'il s'agit ; dans le second cas, il est dit comment doit se comporter l'envoyé.

Je ne vais pas choisir entre ces deux versions. Je les crois toutes deux justes. En quelques mots, Jésus, me semble-t-il, cristallise toute la complexité d'une situation. Alors je vous propose d'envisager tour à tour les deux façons de comprendre ces paroles fondatrices.

1

De même que le Père m'a envoyé, dit Jésus, de même, moi aussi je vous envoie.

Telle est donc l'origine de la mission. Son origine est en Dieu. Pendant des siècles on a insisté sur le fait que certains, dans l'Église, avaient reçu une vocation missionnaire. Mais ici, on insiste sur Celui qui lance la mission.

C'est en Dieu lui-même que réside en premier lieu le mouvement missionnaire. Nous apprenons là une chose essentielle, c'est que la première société de mission, c'est Dieu lui-même. Nous apprenons que Dieu, dont nous savions qu'il est amour, est mission, envoi. Et nous l'apprenons parce que Jésus est l'envoyé issu de ce mouvement.

Tenez, par exemple, quand Jésus commence à raconter une célèbre parabole, il dit : *Le semeur est sorti pour semer*. Or le semeur, c'est lui ! Il est sorti du sein du Père pour semer la Parole.

Nombre de théologiens ont médité là-dessus depuis quelques décennies. Alors d'où vient que, tout à coup, me direz-vous, ce simple verset de l'Évangile prenne une telle densité, alors qu'il était auparavant compris simplement comme un ordre de marche destiné aux disciples ?

C'est que les temps ont changé, dans la vie de l'Église universelle. Auparavant, les choses étaient simples : les sociétés des vieux pays chrétiens dépêchaient vers les pays païens des envoyés, des missionnaires. Il s'agissait d'obéir à l'ordre du Christ : *Moi je vous envoie*.

Aujourd'hui, il n'existe pas un seul pays sous le soleil où ne se trouve au moins une Église. Et c'est le rôle de cette Église-là d'être missionnaire, au sein de son propre peuple, fût-ce grâce à

l'aide de frères et de sœurs envoyées d'ailleurs. Il n'y a plus cette distinction entre ceux qui envoient et ceux chez qui vont les envoyés.

Et c'est alors qu'apparaît en pleine lumière le fait qu'à l'origine de tout cela il y a Dieu, un Dieu qui se déplace, un Dieu qui est mouvement, et mouvement d'amour. Et la mission n'est plus en vérité la mission des envoyés, ni la mission de l'Église. Elle est la mission de Dieu.

Le Père envoie le Fils dans le monde, car telle est la façon d'être de Dieu que de se révéler lui-même au monde. Et c'est alors que la lumière, c'est alors que le bout du tunnel apparaît dans les ténèbres de violence et de chaos qu'est le monde.

Car l'envoyé du Père *était la vie, et la vie était la lumière des humains, et la lumière brille dans les ténèbres*, comme l'écrit Jean, qui ajoute : *À ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.*

Enfants de Dieu, c'est-à-dire aussi participants de la mission de Dieu, membres du mouvement qui est en Dieu. C'est ce que sont les disciples du Christ. S'ils sont envoyés, c'est parce qu'ils sont de Dieu, parce qu'ils ont reçu l'Esprit du Père et du Fils, l'Esprit de l'envoi.

L'unique société missionnaire, c'est le Dieu trinitaire.

Tel est du moins le langage que Jean, dans son évangile, transmet, nous permettant ainsi de nous comprendre aujourd'hui, non comme des acteurs de la mission, mais comme des particules d'amour destinées à investir le monde, des particules propulsées par le grand fleuve de l'énergie divine.

En d'autres termes, il ne s'agit pas de convertir des gens, il s'agit d'habiter le monde avec amour. Tel est le rôle de nos envoyés, de vos envoyés, de ces personnes, par exemple, que nos Églises françaises envoient en permanence dans le vaste monde. Un rôle de témoins de l'amour du Père.

Mais tel est aussi et surtout le rôle de toute communauté chrétienne au sein de son environnement.

Mais je ne voudrais pas que vous compreniez ces paroles comme l'expression d'une histoire héroïque, car il nous reste à envisager l'autre compréhension de la parole d'envoi :

2

C'est comme le Père m'a envoyé, que moi aussi, dit Jésus, je vous envoie.

Autrement dit : *Il n'y a d'envoi, il n'y a de mission, que conforme à la façon dont j'ai moi-même accompli ma mission...*

Ce n'est pas par hasard que Jésus présente à Thomas, pour qu'il croie, non son corps glorieux de ressuscité, mais bien les marques de sa crucifixion.

Car le mouvement de Dieu vers le monde n'est pas un mouvement qui brise le monde, qui lui

dit *Fais-moi place ! Incline-toi devant moi qui suis ton roi !* Il est le geste de celui qui ne peut appeler l'autre à l'amour qu'en se livrant à lui.

La croix n'est pas un accident survenu au missionnaire Jésus, elle est la mission même. C'est là que nous constatons que nous ne sommes pas nous-mêmes les missionnaires, les envoyés, serions-nous ceux qui crapahutent dans des pays lointains. Serions-nous ceux qui prêchent le Christ à notre propre peuple. Lui seul, Jésus, est l'envoyé qui témoigne de l'amour de Dieu. Lui seul. Sur la croix.

C'est pourquoi notre mission, notre action, si elle est inscrite dans la mission de Dieu, ne peut revêtir que l'humilité du Christ. Et l'humilité, ce n'est pas notre fort ! C'est pourquoi toujours nous aurons besoin de pardon.

Le pardon de Dieu pour notre sentiment d'être les meilleurs, d'être ceux qui ont les bonnes paroles, les bons gestes, les bonnes institutions, la bonne théologie, la meilleure vie fraternelle, que sais-je encore ?

Le pardon pour cette tentation de se croire détenir les clés de la vie éternelle.

Toute notre mission, ici comme au loin, n'a de sens que dans l'humilité de ceux qui se savent pardonnés eux-mêmes, dans ce premier geste de Dieu à notre égard. L'humilité des pécheurs pardonnés. Nous ne serons Église du Christ qu'ainsi, envoyés qu'ainsi. En témoins de l'amour.

Demander le pardon et repartir en paix pour vivre l'amour, donc, au sein de notre peuple. C'est alors que nous sommes dans l'Esprit. C'est alors que nous sommes témoins, renouvelés par le souffle de vie du ressuscité.

Si nous ne le sommes pas, que Dieu nous transforme. En attendant, partons heureux, nous sommes envoyés ! Amen !